

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE ROI DES VOLEURS

TROISIÈME PARTIE — CARTOUCHE EN FAMILLE

VIII

RETOUR A PARIS — LA PESTE

— Nous y allons également ; si vous voulez profiter de notre voiture.

Le piéton considéra Cartouche avec l'expression d'une joie reconnaissante.

— Ah ! bien volontiers, monsieur ; vous me rendrez grand service, car en vérité, je n'en peux plus.

— Mais, d'où venez-vous donc ?

— Du côté d'Aix en Provence.

— A pied ?

— Tout du long ; répondit l'inconnu.

Puis, avec un soupir, il ajouta :

— C'est un bien triste voyage.

Cartouche pensa qu'il revenait d'enterrer quelque parent et ne releva point cette observation. Puis il l'invita à monter en voiture.

Avant de prendre place, l'inconnu rangea avec soin son paquet sous la banquette en disant :

— Ceci est précieux et dangereux.

Et il monta.

— Comment donc ? fit Cartouche. Qu'entendez-vous par là ?

— Celui qui s'emparerait de mon paquet, qui l'ouvrirait et y fouillerait, y trouverait la mort.

— Oh, oh ! Qu'est-ce que ça signifie de si dangereux ?

L'inconnu le regarda dans les yeux, et répondit :

— La peste.

Cartouche et Balagny, sans être poltrons, pouvaient être impressionnés par cette étrange réponse. Parlait-il sérieusement ? On devait le croire à son air sombre.

— Vous n'avez pas la plaisanterie gaie, fit Cartouche.

— Je ne plaisante pas, croyez-moi.

— De quel genre de peste parlez-vous ?

— Mais, de celle dont on meurt actuellement, dans le Midi.

— Ah ça ! fit notre héros, arrêtant son cheval, faites-nous donc le plaisir de descendre au plus vite.

— Bon Dieu ! s'écria l'inconnu, mais si j'étais pestiféré, si j'en avais sur moi le moindre germe, je serais mort il y a longtemps... Voilà un mois que je voyage. N'ayez pas peur. Enfin, si je vous effraye, je vais descendre.

Cartouche et son ami s'interrogèrent du regard.

— Mais non, restez, dit Balagny. Il y a donc la peste dans le Midi ?

— Oui, monsieur, depuis plusieurs mois, et ce qui me confond, c'est qu'on ne s'en doute point dans votre pays. A partir de la Loire, tous ceux qui viennent de Provence sont arrêtés, et font quarantaine... Il y a un cordon

de troupes qui occupe tous les grands chemins. On m'a arrêté, enfermé et obligé après huit jours de lazaret à brûler mes vêtements, qui heureusement n'étaient pas chers, et à acheter ceux que vous me voyez.

— Et votre paquet ?

— C'est une boîte enduite de cire qui renferme quelques



Ce pestiféré n'était plus un être vivant...